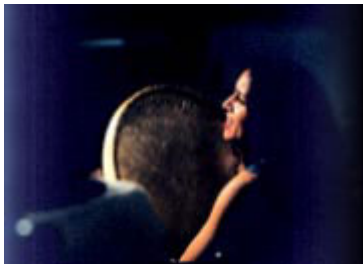


Swing

de Tony GATLIF

I. Fiche technique et artistique	page 4
II. Résumé	page 4
III. Les personnages	page 5
A- Max	
B- Swing	
C- Miraldo	
D- Puri Dai	
E- Mandino	
F- La grand-mère de Max	
G- Le docteur Libermann	
H- Khalid	
IV. Introduction du film par l'image	page 7
A- A partir de l'affiche du film	
B- A partir des images du film	
V. Extraits de dialogues du film	page 8
A- Première rencontre entre Max et Swing	
B- Max fait le mur	
C- Annonce de départ	
VI. Pistes d'observation	page 12
A- Relations entre les personnages	
B- Les Manouches et la musique	
C- La culture de l'échange	
D- La culture de l'oral vs la culture de l'écrit	
E- Les techniques de tournage dans Swing	
VII. Pistes d'exploitation	page 20
D- Les peuples du voyage	
E- Un peuple maudit	
F- La situation actuelle des Tsiganes en France	
G- Le rapport à la mort	
VIII. Références bibliographiques et sites Internet	page 24



I. FICHE TECHNIQUE ET ARTISTIQUE

Long métrage français

Durée : 90 min
Sortie en France : mars 2002
Sortie en Allemagne : septembre 2002

Réalisateur : Tony Gatlif
Scénario : Tony Gatlif
Producteur : Princes Films
Distributeur : Arsenal Filmverleih

Image : Claude Garnier
Musique : Mandino Reinhardt, Tchavolo Schmitt,
Abdellatif Chaarani, Tony Gatlif

Interprétation : Oscar COPP (Max)
Lou RECH (Swing)
Tchavolo SCHMITT (Miraldo)
Mandino REINHARDT (Mandino)
Abdellatif CHAARANI (Khalid)
Fabiène MAI (La grand-mère de Max)
Ben ZIMET (Docteur Libermann)
Hélène MEHRSTEIN (Puri Daï)

Prix: Sélection officielle au festival de Berlin 2002

Genre : Film musical
Age cible : à partir de 10 ans
Niveau linguistique : à partir de 2 ans de français

II. Résumé

Max, fils unique, est âgé d'une dizaine d'années. En vacances chez sa grand-mère à Strasbourg, il passe ses journées à écouter Miraldo, un virtuose du jazz manouche, jouer de la guitare. Cette musique devient sa passion et le conduit vers le quartier des Manouches, où il achète une vieille guitare. Grâce aux cours que Miraldo veut bien lui donner en échange de cours de lecture et d'écriture, il va faire l'apprentissage de la musique et de la culture manouches.

Très vite, il devient l'ami de Swing, une jeune Manouche de son âge qui le fascine par son magnétisme, son assurance et sa liberté. Avec Swing, Max fait de nouvelles expériences que sa vie de petit citadin ne lui permet pas de faire : boire

de la bière, pêcher les poissons à la main, s'amuser toute la journée dans les bois et les champs, passer ses soirées à écouter jouer les musiciens dans la caravane. Mais surtout, cet été-là, les deux enfants découvrent l'amour.

III. LES PERSONNAGES

A- Max



Max a dix ans. Cet été, il est en vacances chez sa grand-mère, à Strasbourg. Fils unique, il vit seul avec sa mère, une femme très occupée qui voyage beaucoup. Depuis sa naissance, Max la suit dans ses déplacements, ils changent de pays tous les ans. Ces nombreux voyages lui ont sans doute ouvert l'esprit : Max est un enfant très curieux de nature, il s'intéresse à tout et pose beaucoup de questions. La découverte du jazz manouche lui ouvre les portes d'un monde inconnu, celui des gitans. Il va y entrer avec son regard d'enfant, émerveillé, sans préjugés. Cette ouverture va lui permettre d'être facilement accepté par les Manouches qui l'initient à leur musique, à leurs traditions, à leur mode de vie, et lui font partager des moments inoubliables.

Sensible, généreux et très sociable, Max est fasciné par l'énigmatique Swing, une fillette de son âge, un peu garçon, un peu sauvage, qui lui a vendu sa première guitare.

B- Swing

Swing vit avec sa famille dans une caravane au sein de la communauté manouche installée dans la banlieue de Strasbourg.. Swing passe ses journées à accomplir des tâches ménagères et à traîner autour du campement. Son allure de garçon manqué et son fort caractère font d'elle une meneuse qui a de l'autorité sur les garçons du quartier. Comme tous ceux de sa communauté, elle ne sait ni lire ni écrire.



Débrouillarde et sans scrupules, elle n'hésite pas à échanger avec Max, le petit gadjo (=celui qui n'est pas manouche) qui ne connaît rien, une guitare de très mauvaise qualité contre un baladeur CD.

Mais Max n'est pas comme les garçons de sa communauté, il la fait rire et par ailleurs s'intéresse à la culture manouche. Très vite, la méfiance laisse la place à une profonde amitié, et petit à petit, les deux enfants, sans vraiment savoir ce qui leur arrive, vont tomber amoureux l'un de l'autre. Dans ce nouveau rapport, Swing va affirmer sa féminité.

C- Miraldo



Miraldo gagne sa vie en jouant de la guitare dans les cafés et les bars de Strasbourg. Dans sa communauté, il est considéré comme un génie du jazz. Il accepte de donner des cours de guitare à Max. En échange, le garçon doit l'aider à écrire des lettres et à remplir ses papiers administratifs. Au début, Miraldo n'est pas très honnête et les cours ne durent que 10 minutes (« *Il ne faut pas que tu te fatigues !* »). Mais peu à peu, Miraldo se prend d'amitié pour ce petit gadjo ouvert et curieux et lui raconte l'histoire et les traditions de son peuple. Il lui apprend aussi les secrets des plantes. Il confie même son plus grand rêve à Max : il voudrait qu'un jour les manouches reprennent la route et voyagent à travers l'Europe, comme avant.

D- Puri Dai

Puri Dai est la doyenne de la communauté. Très âgée et très malade, elle ne peut plus beaucoup se déplacer ni vaquer aux occupations habituelles à son mode de vie. Elle reste dans sa caravane à fumer et regarde par la fenêtre ce qui se passe à l'extérieur. La plupart du temps, elle parle en sinti, du rom avec des apports de dialectes alémaniques. Puri Dai, à cause de son grand âge, est la seule de la communauté qui puisse parler du temps de la guerre. Alors qu'elle était encore une toute jeune fille, les Nazis ont déporté les gens de son peuple. Sa famille a été massacrée en camp de concentration, seuls son frère et elle ont survécu.



E- Mandino

C'est le père de Swing, il est antiquaire. Il a chez lui une collection de vieux objets précieux et vend aussi des guitares. Connaisseur, il se fait pourtant escroquer par Max qui lui échange une copie de vase ancien contre une belle guitare toute neuve. La grand-mère de Max est pour lui le « pigeon idéal » : elle est âgée et sa maison est remplie d'objets de valeur. Il pense pouvoir faire d'excellentes affaires avec elle et en faire profiter la communauté (le rempailleur de chaise par exemple). Mais la grand-mère n'est pas stupide, et son avarice donne du fil à retordre à Mandino.

F- La grand-mère de Max

Vieille dame bourgeoise pleine de principes et de préjugés, elle a des idées arrêtées sur l'éducation des enfants. Que Max fréquente les Manouches ne lui plaît pas beaucoup : depuis qu'il passe ses journées à Neuhof (une banlieue de Strasbourg où se sont installés les gitans), son petit-fils prend de très mauvaises habitudes : il

crache, il ne se lave plus... Les sanctions qu'elle prend ont cependant peu d'effet : Max s'échappe sans arrêt pour aller s'amuser avec Swing. Sa phrase fétiche : « *Ça ne va pas du tout, ça, mon bonhomme...* »

G- Le Docteur Libermann



Grand ami de Miraldo, il soigne les Manouches bénévolement. Il s'inquiète en particulier de la santé de Puri Dai, qui fume trop, alors qu'elle est gravement malade.

Le « Doc » aime la musique par-dessus tout et passe beaucoup de temps avec les Manouches à chanter et à jouer. D'origine juive, il mêle au jazz manouche les accents de la musique Yiddish.

H- Khalid

C'est aussi un grand ami de Miraldo. Originaire du Maroc, Khalid tient une station service dans un quartier voisin. Excellent musicien, toujours de bonne humeur et prêt à faire la fête, il accompagne souvent Miraldo, le manouche, et Libermann, le juif, dans leurs transes musicales, avec des instruments de son pays.



IV. INTRODUCTION DU FILM PAR L'IMAGE

A- A partir de l'affiche du film



→ Quel âge donnez-vous aux deux enfants ? Quelle relation les unit ? Qui est l'homme à la guitare ?

→ Regardez le visage du personnage au premier plan. Est-ce que c'est un garçon ou une fille ? De quelle origine est-il / elle ? Pourquoi est-il / elle au premier plan ? Pourquoi est-ce qu'il/elle se cache derrière le mur ?

→ Le titre : à quoi vous fait penser le mot « Swing » ?

→ D'après vous, quel est le sujet du film ? Imaginez l'histoire.

B- A partir des images du film

→ Où se passe cette scène ? Qui sont ces gens à votre avis ?

→ De quelle humeur sont les gens sur l'image ? Qu'est-ce qui les rend comme ça ?



→ Quel âge donnez-vous aux deux enfants ? Quelle relation les unit ?

→ Quels instruments reconnaissez-vous ? Quel genre de musique peut-on jouer avec ces instruments ?

→ Faites une liste de tous les instruments et de tous les styles de musique que vous connaissez.



V. EXTRAITS DE DIALOGUES DU FILM

A- Première rencontre entre Max et Swing (début du film)

Swing : Qu'est-ce que tu fais là, toi ?

Max : Rien, je cherche Swing. Miraldo m'a dit qu'il pouvait me trouver une guitare de jazz.

Swing entre dans la boutique de son père et se met à chercher une guitare.

Swing : Cette guitare, elle coûte combien, Papa ?*

Mandino : Elle ne vaut rien. *

Dehors, Max est abordé par de jeunes Manouches.

Un garçon : Il coûte combien, ton Dixman ?

Max : Ben, ça dépend ...

Le garçon : Casse-toi, bouffon !

Swing ressort et intervient.

Swing (au garçon) : Barre-toi, idiot ! *

Swing (à Max) : Tiens !

Max : Manque une corde, hein là !

Swing : Je vais t'arranger ça.

Swing prend un long fil de fer sur un vieux vélo et l'installe sur la guitare. Puis Calo, son cousin, joue un air de jazz pour convaincre Max que c'est un bon instrument. En fait, la guitare est complètement désaccordée et joue faux.

Swing : Tu la prends ?

Max : Ouais. Je te l'échange contre mon discman.

Swing : Tu fais une bonne affaire : c'était la guitare de Django Reinhardt.

Max : C'est qui, ça ?

Swing : Le roi de la guitare. Tu la prends ?

Max : Ouais. Mais je garde les piles.

** en sinti dans le film (le sinti est un mélange de rom et de dialecte alémanique, parlé par les Manouches de l'est)*

Questions :

- Comment est-ce que Max est accueilli par les enfants du quartier manouche ?
- Est-ce que Swing est honnête avec Max ? Pourquoi ?
- Pensez-vous que Max fait une bonne affaire ?

B- Max fait le mur

Swing et Calo arrivent en courant chez la grand-mère de Max. La grille est fermée. Swing siffle pour appeler Max. Celui-ci ouvre la fenêtre de sa chambre.

Max : Quoi ?

Swing : Viens, descends !

Max : Chut !
Il ferme la fenêtre et descend rejoindre les deux autres.

Max : Salut !

Swing : Tu viens ?

Max : Je peux pas, je suis puni.

Swing : Puni ? C'est quoi, puni ?

Max : Puni. Je peux pas sortir.

Swing : Mais allez viens, on s'en fout ! Y a une fête chez Miraldo, on va bien s'éclater, viens !

Max : Mais je peux pas sortir ! Ma grand-mère, elle a fermé le portail à clé.

Swing escalade la grille.

Max : Mais arrête, t'es fou ! Arrête, je te dis ! Descends !
Mais descends !

Swing est maintenant de l'autre côté.

Swing : Allez monte !

Max : Mais non !

Swing : Grimpe, grimpe, allez !

Max : OK !

Max escalade le portail à son tour. Ses petits cousins arrivent.

La petite : T'as pas le droit de t'évader, je vais le dire à Mamie !

Max : Casse-toi !

La petite : T'as pas le droit, je vais le dire à Mamie ! Je vais le dire à Mamie !

Les trois enfants sont dehors et courent vers les caravanes.

Questions :

→ Pourquoi Swing ne respecte pas la punition donnée par la grand-mère de Max ? Est-ce que ses parents ont l'habitude de la punir ?

→ Max répond deux fois à Swing « Je peux pas sortir », mais pour deux raisons différentes.

Lesquelles ? (*notion 1. de défense (je suis puni) 2. d'obstacle matériel (ma grand-mère a fermé à clé)*). Trouvez une phrase synonyme à la première réponse (*je n'ai pas le droit de sortir*).

→ A votre avis, pourquoi Max refuse-t-il de suivre Swing ? Qu'est-ce qui le fait changer d'avis ?

C- Annonce de départ

Max : Je vais te montrer où je vais aller
(*Il va chercher son globe*) C'est... C'est là.

Swing : C'est tout petit !

Max : C'est une île en Grèce.

Swing : Pourquoi tu t'en vas ?

Max : Ma mère va venir me chercher. Elle voyage tout le temps. Elle peut pas rester un an dans le même endroit. Et moi, j'en ai marre de la suivre.

Swing : Moi, j'ai jamais bougé du quartier.

Max : Demande à ton père de te laisser venir avec moi à la mer !

Swing : Il voudra jamais. Toi, tu peux rester. Je te cacherais dans la forêt, je t'apporterai à manger tous les jours.

Swing enlève le pendentif accroché autour de son cou.

Swing : C'est mon porte-bonheur. Je te le donne.

Max : Merci.

Swing : Il t'empêchera de partir. Quand t'es pas avec moi et que tu veux me parler, tu le touches.

Questions :

→ Quelle expérience du voyage ont les deux enfants ? Est-ce que c'est dans l'ordre des choses

d'après vous ? Expliquez.

→ Que pensez-vous des propositions de Max et de Swing pour rester ensemble ? Est-ce qu'elles sont réalistes ?

→ Quel sentiment éprouvent les enfants l'un pour l'autre ? Qu'est-ce qui vous fait dire ça ?

VI. PISTES D'OBSERVATION

A- Relations entre les personnages

1. Max et Swing

Tout au long du film, la relation entre les deux enfants ne cesse d'évoluer : de la méfiance du début, on passe à l'amitié, puis aux premiers sentiments amoureux. Pendant la séance, relevez les différents signes qui marquent cette progression.

<i>Max</i>	<i>Swing</i>
1. est impressionné par l'assurance de Swing, qu'il prend pour un garçon.	« roule » Max, sans doute pour le tester. Lui laisse croire un certain temps qu'elle est un garçon.
2. troublé, remarque que Swing a des seins, et que c'est donc une fille	Reste toujours aussi masculine dans sa manière de s'habiller et de bouger.
3. Les enfants passent tout leur temps ensemble, dans la nature ou lors des veillées musicales au campement.	
4. distrait pendant ses cours de guitare.	Va chercher Max jusque dans les

Dès qu'il voit passer Swing, il prétexte une migraine pour interrompre la leçon et pouvoir rejoindre son amie.	quartiers riches (chez sa grand-mère) et le raccompagne chez lui le soir.
5. Alors qu'il note les événements de la journée dans son journal, écrit le nom de Swing au stylo sur son bras.	
6. Pendant le cours de guitare de Miraldo à son fils Calo, Max et Swing s'échangent des regards et des sourires complices, voire amoureux.	
7. Leurs jeux dans la nature deviennent de plus en plus ambigus, le contact physique est de plus en plus présent (s'amuse à se battre dans le blé, dans l'eau, Swing lèche la joue de Max endormi...)	
8. met immédiatement en pratique le rituel d'amour que vient de lui enseigner Miraldo.	l'aide en silence, mais comprend parfaitement le message.
9. doit partir, car sa mère va venir le chercher. Il voudrait emmener Swing avec lui.	voudrait que Max reste. Elle le cacherait dans la forêt et lui apporterait à manger.
10. offre à Swing, en souvenir de lui, les cahiers qu'il a écrits pendant les vacances.	Offre à Max son porte-bonheur (un pendentif): « <i>Il t'empêchera de partir. Quand t'es pas avec moi et que tu veux me parler, tu le touches.</i> »
	Le jour de l' « enterrement » de Miraldo, qui est aussi celui du départ de Max, Swing porte une jupe et un petit haut de fille. Elle a découvert sa féminité et ose l'affirmer.
11. La séparation : un long échange de regards chargés de tristesse, et c'est tout. Ils savent qu'ils ne se reverront probablement jamais. Max parti, Swing rentre chez elle, dans sa cité de béton, et pleure.	

2. Max et Miraldo

Il y a entre le jeune garçon et le musicien une grande estime réciproque, et beaucoup d'admiration. A quoi vous fait penser cette relation particulière ? Pourquoi ?

→ à une relation père/fils :

- *Max n'a plus de père et semble avoir trouvé en Miraldo un être capable d'occuper cette place. C'est en effet à lui qu'il pose toutes les questions qui le tourmentent, il écoute ses conseils et ses histoires avec une grande attention (sauf quand Swing n'est pas loin), et retient tous ses enseignements.*

- *Pour Miraldo, ce petit garçon a les qualités qu'il aurait aimé trouver chez ses enfants : une grande curiosité, l'envie d'apprendre, le*

respect de l'autre et des cultures étrangères. Il a une grande affection pour Max.

3. Max et sa grand-mère

◆ Que pensez-vous de la relation qui unit Max et sa grand-mère ? Est-elle proche ou plutôt distante ? Avez-vous une explication à cela ?

→ *Max, parce qu'il est normalement toujours en voyage, ne voit pas souvent sa grand-mère. On peut supposer qu'il n'en a l'occasion que pendant les vacances d'été, et peut-être pas tous les ans. Sa grand-mère est donc pour lui comme une étrangère chez qui il habite pour une courte période. Quand il n'est pas avec Swing, Max s'isole dans sa chambre et refuse même les contacts avec ses petits cousins.*

◆ La grand-mère essaie d'exercer une certaine autorité sur Max. Par quels moyens ? Est-ce que cela a des effets ? D'après vous, est-ce qu'elle s'y prend bien ? Si non, qu'est-ce qu'elle devrait faire ?

→ *Elle lui fait sans cesse des remarques sur son comportement qui a changé depuis qu'il fréquente les Manouches (« Tu craches ! Tu ne te laves plus ! »), lui interdit régulièrement de sortir, va le chercher chez les Manouches quand il a découché... Mais Max s'en moque : il n'écoute pas les jérémiades de sa grand-mère, et le portail fermé à clé n'est plus un obstacle : encouragé par Swing, il escalade la grille et, une fois libre, court vers les caravanes.*

◆ Quelle place occupent vos grands-parents dans votre vie ? Est-ce que vous les voyez souvent ? Est-ce qu'ils participent à votre éducation et à celle de vos frères et sœurs ?

4. Max et sa mère

◆ Relevez les passages où Max parle de sa mère. Sont-ils nombreux ? Qu'est-ce que cela signifie ? Comment considère-t-il sa relation avec sa mère ?

→ *Il n'évoque sa mère qu'une seule fois : lorsqu'il annonce à Swing qu'elle va venir le chercher et l'emmenner loin de Neuhof et de son amie. Cela montre qu'elle ne lui manque pas du tout, et que son prochain retour ne lui fait pas plaisir. Au contraire, elle va l'arracher à ce peuple qu'il considère déjà comme une deuxième famille, elle va rompre le nouvel équilibre qu'il s'est construit au sein de cette communauté sédentarisée, lui qui aspire à la stabilité (« Elle peut pas rester un an dans le même endroit. Et moi, j'en ai marre de la suivre. »).*

◆ La mère de Max n'apparaît à l'écran que dans l'avant-dernière scène, au moment du départ. Observez son comportement : à quel monde appartient-elle ? Décrivez, en comparaison, l'univers de Swing et des manouches. Si on vous donnait le choix, où préféreriez-vous vivre ?

→ Tandis que Max et Swing font leurs derniers adieux à Miraldo, en silence, au bord de l'eau, elle téléphone de son portable avec une amie qui apparemment appelle d'un pays lointain. Elle parle en anglais et apprend à son amie qu'elle s'envole pour la Grèce avec son fils. Puis, impatiente, elle klaxonne pour faire remonter Max. Elle abrège les adieux difficiles des deux enfants, sans tenir compte de leurs émotions, et démarre en trombe sa superbe voiture, laissant Swing seule avec sa tristesse.

→ La mère de Max est un pur produit du monde actuel, où le temps est précieux et ne doit pas être gaspillé, où règne en conséquence une technologie toujours plus performante (téléphone mobile, moyens de transports rapides), et où l'individu a besoin de nouveauté pour s'épanouir et s'affirmer.

→ Les Manouches, ancien peuple nomade, se sont sédentarisés à la fin de la guerre. Mais ils ont conservé leur style de vie et leurs traditions : même si la ville leur a donné des maisons, ils vivent encore dans leurs caravanes. La musique a une place primordiale, elle est source de joie de vivre, de chaleur humaine et de communion. Les Manouches ont un grand respect de la nature et savent utiliser ses ressources sans lui nuire. C'est un peuple de cœur, avide de partage et d'échanges.

B- Les Manouches et la musique

◆ Les séquences musicales sont très nombreuses dans le film, montrant ainsi la place qu'occupe la musique dans le quotidien des Manouches. Comme leurs cousins d'Europe de l'est, d'Espagne, d'Italie ou d'Angleterre (Roms, Tziganes, Gitans, Gypsies...), les Manouches (c'est l'un des noms qu'on leur donne en France) sont des musiciens nés : dès leur plus jeune âge (vers 4-5 ans), ils apprennent à jouer du violon ou de la guitare. Mais chez eux, les partitions n'existent pas. Voici comment Miraldo essaie de transmettre à Max le principe fondamental de sa musique :

Miraldo: Ecoute ! Je t'apprends à jouer de la musique à l'oreille. Et pas une musique qui se lit avec les yeux. C'est ça (*montre son oreille*) et ça (*montre son cœur*). Tu vois ? Ça (*montre l'oreille de Max*) et ça (*montre le cœur de Max*). Tu vois ?

Max : Oui.

Miraldo : Voilà.

Questions :

→ *Jouez-vous d'un instrument ? Lequel ?*

→ *Vous jouez seul ? Dans un groupe ou un orchestre ?*

→ *Quelle place occupe la musique dans votre vie ? Pourriez-vous vous en passer ?*

→ *Comment se déroule une fête chez les Manouches ? Et chez vous ?*

◆ Les Tziganes de Hongrie et de Roumanie ont inventé le csardas, les Gitanos d'Espagne, le flamenco. Le jazz manouche est un style assez récent, qui date des années 1930 dont le musicien le plus prestigieux est le grand guitariste **Django Reinhardt**. La richesse de son style tient peut-être à la rencontre de deux cultures musicales : la culture Tzigane qu'il tient de ses origines manouches et dont son jeu conserve la virtuosité, le lyrisme, la « mélodie », l'émotion ; et la culture américaine - plus précisément celle du jazz dont il est tombé amoureux dès ses premières écoutes (Louis Amstrong, Duke Ellington) – c'est à dire l'improvisation, la liberté, le swing et le blues. Autant d'éléments que son génie utilisera toujours à bon escient pour agrémenter et différencier son jeu. Depuis sa mort, la grandeur de son génie n'a cessé de passionner la grande famille des musiciens.

Cependant, cette passion s'exprime de façon bien plus ardente chez son peuple : les Manouches. Pour eux, il est non seulement une référence musicale, mais surtout l'emblème de leur communauté. Il est un maître dont les enseignements se transmettent de père en fils, de soliste en accompagnateur, plus généralement de « cousin à cousin ».

Depuis Django, peu de musiciens ont innové dans ce style musical. Beaucoup s'illustrent par leur jeu de guitare très technique, mais il leur manque l'émotion, le romantisme. Ce courant intéresse toujours les musiciens jazz américains notamment et il connaît un véritable engouement dans certaines communautés évangéliques.



Django Reinhardt

Conseil :

Avant d'aller voir le film, il serait bon de faire écouter un peu de jazz manouche à vos élèves.

Vous trouverez sur les sites suivants de quoi satisfaire leur curiosité...

♦ www.swing-lefilm.com : le site officiel du film vous offre la possibilité d'écouter des extraits de la bande originale (BO) en Real player. Un peu décevant tout de même, car les extraits ne durent que 30 secondes et la qualité du son est plutôt mauvaise. Vous pouvez également les trouver sur www.alapage.com (catégorie musique de film, Swing)

♦ www.django.fr/fm : morceaux composés et interprétés par « le roi de la guitare » (dixit Swing)

♦ <http://mayvon.chez.tiscali.fr/django.html> (chargement très rapide)

♦ www.cesarswing.camargue.fr/sono.html

♦ <http://nuagesdeswing.free.fr> : orchestre de jazz qui, dans la tradition du Quintette du Hot Club de France (fondé par D. Reinhardt), joue ses propres compositions et reprend les classiques du virtuose manouche

♦ <http://olivier.bohee.free.fr/page4.html> : Duo Samson: guitare sèche + guitare électrique, avec une interprétation surprenante de la Marseillaise

C- La culture de l'échange

Chez les Manouches, l'argent a peu d'importance. Quand on demande un service à quelqu'un, ou que l'on veut un objet, on doit proposer quelque chose en échange. Connaissez-vous un synonyme du mot « échange » ?

→ *troc, faire du troc, troquer quelque chose contre quelque chose d'autre*

Relevez dans le film les scènes de troc.

Questions :

→ Quand vous étiez petits et que vous ne connaissiez pas encore la valeur de l'argent, vous avez sûrement fait du troc. Vous rappelez-vous ce que vous avez échangé ? Comment les parents réagissent-ils en général quand ils découvrent les pratiques de troc de leurs enfants ?

→ Pensez-vous que le troc est un bon système de paiement ? Pourquoi ?

Demander aux élèves d'observer :

D- La culture de l'oral / la culture de l'écrit

Miraldo et Swing ne savent ni lire ni écrire, comme la très grande majorité dans la communauté. Les Manouches ont une culture orale, qui se transmet de génération en génération par des histoires, des chants, de la musique, des principes de vie.

Max, lui, vient du monde de l'écrit. La confrontation de ces deux modes de transmission est mise en avant dans le film à de nombreuses reprises.

- ♦ Miraldo enseigne à Max une musique qui ne se lit pas avec les yeux (pas de partitions), mais avec l'oreille et le cœur.

- ♦ Max lit le courrier administratif à toute la famille, remplit les formulaires et écrit des lettres pour Miraldo.

- ♦ Tout ce que lui racontent Miraldo et les autres (le Doc, Puri Dai...) à propos du passé ou des rites des manouches, Max le reporte soigneusement dans son journal intime. Chez les manouches, pas de livres ; on raconte tout de mémoire, et on s'appuie sur des photos.

- ♦ Lorsque Miraldo emmène Max dans la forêt pour lui expliquer les propriétés médicinales des plantes sauvages, Max écoute attentivement et conserve un échantillon de chaque spécimen. Une fois rentré chez sa grand-mère, il les colle dans son herbier et écrit leur nom à côté.

- ♦ Prononcer le nom de Swing ne lui suffit pas, il doit l'écrire pour s'en imprégner davantage (sur son bras, comme un tatouage).

⇒ Pour se souvenir et fixer non seulement ses nouvelles connaissances, mais aussi ses émotions et ses sentiments, Max a besoin de les inscrire sur un support qui lui survivra. Pour les manouches, cela n'a pas de sens. Les cahiers de Max, tellement précieux pour lui qu'il décide de les offrir à Swing comme cadeau d'adieu, n'ont aux yeux de la petite fille manouche aucune valeur (« Mais tu sais bien que je sais pas lire ! » lui répond-elle) : elle les abandonne sur le trottoir avant de rentrer dans sa maison.

⇒ Dans les relations à l'intérieur du groupe, les Manouches n'ont pas besoin de l'écriture. Cependant, ils deviennent conscients que la maîtrise de ces compétences fondamentales leur serait d'une grande aide pour voyager (panneaux de circulation, localités) et dans leurs rapports avec les *Gadjé* (pour trouver du travail, remplir les papiers administratifs...). Les enfants qui fréquentent l'école y vont très irrégulièrement, et quand ils sont capables de lire et d'écrire (à la fin du primaire), les parents ne voient pas l'utilité de les envoyer au collège. Les enfants instruits mettent leurs connaissances au service de toute la famille.

E- Les techniques de tournage dans Swing

- ♦ Tony Gatlif a déjà consacré plusieurs films aux Gitans et à leur culture (**Les Princes** 1983, **Latcho Drom** 1992, **Gadjo Dilo** 1997), donnant à la musique une place de choix.

Swing perpétue cette tradition, avec cette fois une ouverture sur les musiques yiddish et arabe.

Voici un extrait de l'interview du réalisateur, lisible dans son intégralité sur le site officiel du film.

Quelle est l'influence de la musique sur la mise en scène ?

T. G. - La musique est cette liberté qui me donne le souffle de faire mes films, le souffle d'aller à la rencontre des autres dans le monde. Ce film ne pouvait se concevoir sans musique. Elle symbolise la liberté d'une enfant comme Swing. Et c'est pour découvrir ce style de musique étrangère à sa culture que Max va chez les manouches. La musique rythme l'ensemble du film. Nous avons travaillé pendant trois mois avec Tchavolo et Mandino sur une adaptation des "Yeux noirs", en mêlant des influences manouches, arabes et Yiddish.

Comment avez-vous tourné les séquences musicales ? On a totalement l'impression d'être dans la caravane, entouré des musiciens, des danseuses. C'était improvisé ?

T. G. - L'exiguïté du lieu imposait au contraire une préparation minutieuse. Nous avons mis au point, très précisément, tous les déplacements de caméras, de façon à être au moment voulu, dans le rythme et à la bonne focale sur chaque musicien. Quand j'ai expliqué à l'ingénieur du son, Régis Leroux, et à Claude Garnier, qui est chef opérateur et cadreuse sur le film, qu'on allait filmer vingt musiciens dans la caravane, Claude m'a dit : "Mais la caméra, elle sera où ?". J'ai répondu : "Partout !"

Vous avez multiplié les caméras ?

T. G. - Toute cette séquence est filmée avec seulement deux caméras, la seconde devant filmer en fonction du cadre de la première. À cause de l'exiguïté du lieu, il y avait toujours le risque qu'elle soit dans le champ. On a chorégraphié les mouvements des caméras comme pour un ballet. Il fallait suivre très précisément la musique, passer du solo de guitare à la contrebasse, puis revenir sur le violoniste ou sur la clarinette à la fraction de seconde près ! Chaque musicien avait trois micros, un pour le grain de la corde, le deuxième pour la caisse de résonance, le troisième pour l'espace. La scène dure six minutes, c'était impossible à tourner en play-back.

♦ Sujet tabou, la persécution des Tsiganes pendant la Seconde Guerre mondiale est abordée pour la première fois au cinéma.

Vous filmez la fête, la joie de vivre, mais vous consacrez aussi une séquence au génocide des gitans.

T. G. - C'est un sujet difficile à traiter. Les rares manouches ayant réussi à sortir vivants de cette période hésitent à en parler, voire n'en parlent pas du tout. Je cherchais une femme manouche qui accepterait de parler de sa déportation et j'ai trouvé Hélène Mershtein.

Cette scène de la grand-mère est filmée comme un documentaire.

T. G. - J'ai refusé toute idée de mise en scène pour cette séquence précise. La caméra était simplement posée là et j'ai laissé à Hélène la liberté totale de raconter son histoire : on l'a enlevée, elle et toute sa famille. Ils ont tout laissé sur le bord de

la route, les roulottes, les animaux, le feu qui brûlait... Il y a eu environ 500 000 gitans morts en déportation, c'est énorme pour ce peuple. Peu de vieux sont revenus. Depuis, il y a un grave problème de transmission. Depuis l'holocauste, les gitans ne sont plus comme avant, ils ont changé leur façon de vivre en suivant l'évolution de la société. Leur musique est subversive. Une musique que l'on n'apprend pas avec les yeux sur une partition, mais avec le cœur et l'oreille.

♦ Les plans aériens

Il y a de nombreux plans aériens dans le film.

T. G. - Cette musique, quand je l'écoutais avant de tourner, je la sentais tellement aérienne que j'ai eu envie de faire le film sur une dominante d'envol, de plans aériens. Les gitans ont un rapport fort au religieux (il y a toujours une vierge dans la caravane ou à la maison), l'au-delà, le cosmos, les étoiles, et la nature.

→ A quels moments apparaissent ces plans aériens dans le film ? Quelle impression vous donnent-ils ?

VII. PISTES D'EXPLOITATION

A- Les peuples du voyage

Tsiganes, Bohémiens, Gitans, Manouches, Romanichels... tous ces noms sont ceux que leur ont donné les sédentaires au long des siècles. Ils se désignent eux-mêmes du nom de Roms. Ces peuples itinérants sont établis en France depuis parfois plusieurs siècles et ont gardé leur mode de vie, celui du Voyage.

Historiquement l'arrivée des premières communautés tsiganes en France remonte au 15^e siècle. Elles sont venues du Nord-Ouest de l'Inde. Leur migration vers l'ouest s'est faite en plusieurs vagues, sans doute à partir du 9^e siècle.

- ♦ Ces déplacements incessants ne plaisent pas aux autorités : la loi de 1912 en France les oblige à posséder un carnet anthropométrique pour que l'on puisse les recenser et les maîtriser. Cette loi aura des conséquences tragiques pendant la Seconde Guerre mondiale: assignés à résidence dès avril 1940, ils seront internés et en partie déportés dans les camps de concentration à partir d'octobre 1940 jusqu'en 1946.
- ♦ Le IIIe Reich en fait des boucs émissaires: recensés, internés, déportés à Auschwitz (où ils sont enfermés dans un camp à l'intérieur du camp!), puis gazés en août 1944, entre 250.000 et 300.000 Tsiganes sont exterminés.
- ♦ Après 1945, les régimes communistes les obligent à se sédentariser et les mettent à l'écart de la société.
- ♦ Une troisième grande vague de migrations a lieu au départ de l'Europe orientale dans les années 1960-1980. De nombreux Tsiganes de l'ex-Yougoslavie viennent travailler en France, Italie, etc., comme d'autres travailleurs immigrés. A la suite des conflits dans les Balkans, de nombreux Roms originaires de Roumanie, de Macédoine, du Kosovo, de Bosnie, etc. demandent l'asile politique aux pays d'Europe de l'ouest. Pratiquement tous les Etats ont pris des mesures pour empêcher leur installation ou pour les refouler.
- ♦ Actuellement, ils continuent à pratiquer des migrations saisonnières (récoltes des fruits) en Europe occidentale, et un certain nombre de Tsiganes d'Europe orientale tentent de venir à l'ouest (notamment en Allemagne, Italie, Autriche, etc.) pour échapper à la pauvreté et à la discrimination. Dans les pays de l'ancien bloc soviétique, ils ont la plupart du temps un statut de minorité nationale.
- ♦ En fait, on continue à nier leur culture et à les laisser vivre dans une insécurité permanente.
- ♦ Remarquons enfin que tous les Tsiganes sont aujourd'hui citoyens des Etats où ils vivent, le nomadisme constitue pour eux un choix de vie.
- ♦ Depuis plusieurs années, ils sont défendus par le Conseil de l'Europe, dont la médiation leur permettra peut-être d'entrer dans une phase décisive de leur histoire et de prendre leur destin en mains"...

D'après Marie-Christine Hubert in *Les Mouvements de populations en Europe au 20e siècle et leur impact sur la vie scolaire*

Le thème de la persécution des Tsiganes sous le régime nazi est abordé dans le film à travers la parole de Puri Daï, qui raconte à Max cette période de sa vie.

« On nous a fait du mal. Il y a une époque, on nous chassait comme des gibiers. Au début de la guerre, on n'avait plus le droit de voyager et de faire de la musique. C'était un dimanche matin. On a mis toute la famille sur la route, en ligne. Hommes, femmes et enfants. Et on nous a fait garder par les soldats allemands. Puis par force, on nous a mis dans les camions. Et je me rappelle... le feu du fumier... Ma mère faisait cuire des pommes de terre. On nous a emmenés très loin, dans un camp. Et il y avait les Nazis qui nous gardaient. Ils nous regardaient, et ils se moquaient de nous. On était là-dedans comme des bêtes. Et là, c'était fini. Les seuls vivants qui étaient restés, c'étaient moi et mon frère. Et de

là, on est partis. On s'est sauvés, moi et mon frère. On a marché jusque dans le nord. Jusqu'à Lille. Et les avions... Nous dormions sur la route. »

C- La situation actuelle des Tsiganes en France

Aujourd'hui, il y a environ 350 000 Tsiganes français. La moitié d'entre eux est sédentarisée, un quart est semi-itinérant et le dernier quart est itinérant. Certains pratiquent des métiers tels que marchands ou industriels forains (ils animent les foires ou fêtes foraines, vont de ville en ville avec leurs manèges), travailleurs saisonniers (vendanges, cueillette des fruits), vanniers, ferrailleurs... Mais la plupart vendent des produits finis (tapis, meubles, antiquités, textiles...) ou artisanaux (paniers, poteries...), ou des services (ils affûtent les couteaux, ramonent les cheminées, coupent les arbres...).

Pour les nomades, voyager en France n'est pas facile : ils ont mauvaise réputation et la population en a peur. Politiquement, des mesures ont été prises pour qu'ils reçoivent un accueil correct dans les communes (un terrain est prévu pour eux avec accès à l'eau, à l'électricité) ; mais au niveau local, certains maires ne respectent pas la loi et les gens du voyage sont souvent chassés dès leur arrivée dans une commune.

D- Le rapport à la mort

Dans la société manouche, le rapport à la mort est très particulier : on n'adopte pas la même attitude envers la mémoire du mort selon qu'on était proche de lui ou pas.

- Qui sont les proches ?
 - * Les parents consanguins
 - * de façon plus large tous ceux qui ont été des familiers du défunt, qui ont vécu dans sa proximité(géographique)
- Comment réagissent-ils ?
 - * Peu à peu (cela dépendra du degré de proximité) les proches vont cesser d'évoquer le souvenir du défunt, jusqu'à ne plus prononcer son nom.
 - * En revanche, les autres vont évoquer abondamment le défunt. Répondre la nouvelle de son décès, c'est aussi se remémorer les moments passés avec le défunt dont le nom sera évoqué souvent dans une formule dite « de respect », « u kuc Kalo », « le défunt Kalo ».

1.) Le thème de la mort est abordé dans le film, à travers le décès de Miraldo. Observez les scènes concernées et remplissez le tableau suivant :

	Vrai	Faux	On ne sait pas
♦ Miraldo est enterré sous sa caravane.			
♦ Max garde la guitare de Miraldo en souvenir de lui.			
♦ On brûle sa caravane et sa guitare.			
♦ Swing pleure beaucoup, Max non.			
♦ On ne doit plus prononcer le nom de Miraldo.			

2.) Qu'en déduisez-vous du rapport à la mort dans la société manouche ?

VIII. REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES ET SITES INTERNET

A- Articles sur le film

Swing. Avec ce film, Tony Gatlif poursuit après *Gadjo dilo* et *Vengo* l'immersion dans le monde de la musique tzigane, dont il nous a déjà fait découvrir et apprécier la richesse et la variété. Son fil rouge, cette fois, est l'univers tendre de l'enfance et des premiers émois sentimentaux. On appréciera, une fois encore, l'humanité, la tendresse, la chaleur et la force du témoignage du réalisateur sur une culture en voie de disparition, dont la musique est l'emblème le plus émouvant et le plus original.

(Studio)

Un voyage exaltant au pays de l'enfance rêvée et du jazz manouche, un voyage aérien et mélodique, en apesanteur pure, qui nous grise et nous envoûte.

(Ciné Live)

B- Bibliographie

- *Les Tsiganes, une destinée européenne*, Henriette Asséo, Gallimard Découvertes, 1994
- *Les Tsiganes de l'Inde à la Méditerranée*, Donald Kenrick, CRDP Midi-Pyrénées, 1994
- *Tsiganes et Gens du Voyage dans la cité*, Laurent Janodet & Candida Ferreira, L'Harmattan, 1992

- *Nous on n'en parle pas*, Patrick Williams, Ed. Maison des Sciences de l'Homme, 1993
⇒ Les Manouches et la mort
- *Les Tsiganes en France 1939-1946*, Denis Peschanski, CNRS Editions, 1994
- *Flamenco*, Bernard Leblon, Actes Sud (+ CD), 1995
- *Les Tsiganes de Hongrie et leurs musiques*, Patrick Williams, Actes Sud (+ CD), 1996
- *Django Reinhardt : un géant sur son nuage*, François Billiard et Alain Antonietto, Lieu Commun, 1993

C- Sites Internet

*Sites sur le film Swing

www.swing-lefilm.com (site officiel)

www.art-et-essai.org/fichecatalogue/swing.htm (résumé, critique et filmographie de Tony Gatlif)

www.fluctuat.net/cinema/chroniques02/swing.htm (chronique)

*Sites sur les Tsiganes

www.etudestsiganes.asso.fr

<http://mayvon.chez.tiscali.fr> (très complet)

<http://perso.wanadoo.fr/cultures.tsiganes>

www.ac-versailles.fr/pedagogi/casnav/europeen/culturetsigane/cult_tsi.htm

www.ac-amiens.fr/casnav/explorer/voyage/references/presentation.htm

www.sinti.de (site sur les Manouches d'Allemagne)

*Sites sur la musique tsigane

www.etudestsiganes.asso.fr/musiques/polyvalent.html

www.guitarejazz.com/liens/jazz_manouche.htm (donne une série de liens vers des sites sur le jazz manouche)

www.gadjodrom.com

*Sites sur le cinéma

- Sites en français :

www.allocine.fr (filmographie)

www.bifi.fr (rubrique service en ligne)

www.cinergie.be

www.cinefil.com (photos, bandes-annonce)

www.6nema.com

<http://mediafilm.officecom.qc.ca>

www.femis.fr

www.cnc.fr

- Sites en allemand

www.hoerzu.de (rubrique Filmarchiv)

www.kinonews.de (films récents)

www.filmladen.at (site autrichien, films récents)

- Site en anglais

www.imdb.com